*Fiches bibliques*

*Ancien Testament*

### **Le second Ésaïe**

 *(Traduction œcuménique de la Bible, 2010, pages 632-636)*

**Époque et ministère du prophète**

Traditionnellement le message des chapitres 40 à 55 du livre d’*Ésaïe* est daté par le fait qu’il annonce le triomphe des Perses, la déchéance des Babyloniens et la libération toute proche des Israélites exilés en Mésopotamie. Il aurait donc été prononcé entre 550 et 539, c’est-à-dire après les premières victoires de Cyrus II le Grand (41,2-3) sur Astyage (550) comme sur Crésus (546) et avant sa campagne contre Babylone (Es 45˗48), où il pénétra en 539, sans combat, salué comme un libérateur, étant donné que le dernier monarque babylonien, Nabonide, a par maladresse dressé contre lui la plupart de ses sujets.

Aujourd’hui certains spécialistes considèrent cependant que c’est à Jérusalem qu’il faut situer la prédication du prophète, et que celle-ci se comprend mieux après la prise de Babylone par Cyrus (en 538) et avant la mort de celui-ci (530).

Si on en reste dans la perspective traditionnelle, comme opposants notoires à Nabonide, les prêtes chaldéens attribuent les succès du roi perse à leur dieu suprême, Mardouk (Jérémie 50,2), et à ses acolytes Bel et Nébo (Es 46,1). Jusque dans la colonie israélite, certains seraient enclins à voir dans les événements une intervention de ces faux dieux, mais notre prophète anonyme, le Second Ésaïe, reste vigilant au milieu de ses frères exilés : il leur rappelle que le seul maître du monde, c’est le Seigneur. Sûr de parler en son nom (Es 48,16), il leur annonce le salut, c’est-à-dire la libération du joug babylonien, le retour en Terre sainte et la restauration de Jérusalem.

La libération va mettre fin à un exil de « sept semaines d’années » (587-538) ; opérée de façon déconcertante par un « messie » païen, Cyrus (Es 45,1), elle fera passer les Israélites de l’humiliation à l’exaltation. Leur retour en Terre sainte apparaîtra comme un Exode nouveau et plus beau que l’ancien : rappelant la sortie d’Égypte, il soulignera la fidélité de Dieu à son dessein ; éclipsant la sortie d’Égypte, il laissera entrevoir la réalisation définitive de ce même dessein, le Règne de Dieu universel (Es 52,7-10). Comme ce Règne doit s’instaurer à partir de Jérusalem, la Ville Sainte connaîtra une restauration éblouissante, c’est grâce à elle que le salut opéré par Dieu sera manifesté à tous les humains sans exception.

Si le deuxième élément de ce salut, le nouvel Exode, se retrouve à travers tout le livre, du chapitre 40 au chapitre 55, le premier (chute de Babylone, libération par Cyrus) occupe surtout les chapitres 40 à 48, et le troisième (restauration de Sion, insistance sur l’universalisme du salut), surtout les chapitres 49 à 55. Il y a donc vraisemblablement deux phases dans le ministère du Second Ésaïe.

 **Première phase (chapitres 40˗48)**

Le prophète, tout en proclamant le salut, rectifie quatre déviations :

* aux gens découragés, qui reprochent au Seigneur de les abandonner (40,27), il rappelle les deux raisons d’espérer : d’une part le Seigneur a créé le monde et sa puissance éclate dans l’univers, d’autre part il a élu Israël et sa fidélité éclate dans l’histoire ;

- aux gens effrontés, qui reprochent au Seigneur de se montrer ingrat (43,22-24), le prophète rétorque que les ingrats, ce sont eux, car ils ont accumulé les crimes, sources de leurs malheurs (43,24-28) ;

- aux gens scandalisés, qui reprochent au Seigneur le choix d’un libérateur païen (45,8-10), le Second Ésaïe montre leur outrecuidance de créatures vis-à-vis du Créateur (45,11-13) ;

- aux gens séduits par les dieux de Babylone, dispensateurs de sa prospérité, le prophète démontre l’inconsistance de ces fétiches, soit dans les procès où le vrai Dieu, en face des faux, se montre seul capable d’annoncer et de faire l’avenir, soit dans des satires contre ces prétendues divinités, aussi inefficaces que leurs idoles bran-lantes (41,24 ; 42,17 ; 44,21 ; 46,8 ; 48,5).

Tel est l’enjeu de cette première phase. Avec la fin du chapitre 48, nous arrivons à la charnière de l’ouvrage et nous pressentons un tournant dans la vie du prophète : des thèmes sont abandonnés, d’autres apparaissent et sa prédication s’adresse désormais, semble-t-il, surtout à l’élite d’Israël (voir la note à 48,22).

 **Deuxième phase (chapitres 49˗55)**

Le message que le prophète destine aux plus fidèles comporte trois aspects marquants :

- Leur situation va connaître un retournement spectaculaire : persécutés (51,7-8), comme le prophète (50,4-11), ils seront consolés (51,1-8) ; opprimés, ils se verront sauvés.

- La restauration de Sion est célébrée, à la suite du prophète Osée et de ses imitateurs, comme les retrouvailles conjugales entre Dieu, l’époux, et la communauté, son épouse : veuve, Jérusalem retrouvera son mari ; stérile, elle va de nouveau enfanter ; infidèle, elle va être ressaisie par son Seigneur, dont l’alliance est indéfectible (49,14-26 ; 51,9 à 52,12 ; 54).

- La conversion des nations au vrai Dieu, au Dieu de tous, est de plus en plus soulignée ; ces nations apparaissent tour à tour : admiratives devant le salut opéré par Dieu (49,7 ; 52,10 ; et déjà 40,5) ; prosternées devant Dieu et désireuses de le connaître (49,23 ; 55,5 ; et déjà 45,14-15.23-25) ; éclairées et transformées par l’authentique serviteur de Dieu, témoin de la vraie foi à la face de l’univers (49,2.6 ; 53,11).

 **Les serviteurs et le Serviteur de Dieu**

Au cours du message que nous venons de résumer, le Second Ésaïe a employé vingt et une fois le mot « serviteur », une seule fois au pluriel (54,17), une seule fois au sens péjoratif d’esclave (49,7), et dix-neuf fois au sens avantageux de serviteur de Dieu. En quatorze cas, ce serviteur reçoit un nom propre : c’est « Israël » ou « Jacob », c’est-à-dire le peuple d’Israël dans son ensemble. En cinq cas il reste anonyme, et l’on doit se demander, d’après le contexte, qui est désigné par ce titre en 42,1 ; 44,26 ; 50,10 ; 52,13 et 53,11. Est-ce encore Israël ? Est-ce un groupe retreint personnifié ? Est-ce un individu ? En outre les cinq passages ci-dessus visent-ils une seule et même personnification, ou plusieurs ? Un seul et même personnage, ou plusieurs ? Toutes ces hypothèses peuvent être soutenues et l’ont été.

 Si, dans un premier temps, nous nous en tenons au sens immédiat des textes dans leur contexte, le mot « serviteur » peut désigner tour à tour : Israël dans son ensemble, Israël en son élite, le Second Ésaïe lui-même et enfin le roi perse Cyrus.

1. *Le serviteur Israël dans son ensemble.* Dans les chapitres 41 à 48, le peuple d’Israël est effectivement appelé le serviteur de Dieu. Par rapport au reste de l’Ancien Testament, cela constitue une nouveauté, car on ne rencontre que quelques textes, rares et tardifs, où pareille appellation s’applique à Israël (Jérémie 30,10 ; Psaume 136,22). En lui décernant ce titre, le prophète souligne que le peuple élu est entré, depuis sa libération de la servitude égyptienne, au service divin, non seulement dans la dépendance du Seigneur mais aussi dans son intimité, au point de recevoir de lui des révélations sur son dessein et la force de collaborer à sa mise en œuvre. En 41,8-16 et 44,1-5, on voit avec quelle affection Dieu se penche sur son serviteur Israël.
2. *Le serviteur Israël en son élite.* Au sein du peuple de Dieu, une sélection s’opère : à partir du chapitre 49, le prophète, refusé par une partie de ses auditeurs (50,6-9.11), se tourne vers le groupe docile à la parole de Dieu (50,10). Ce groupe, qui ne sera jamais plus désigné par les mots parallèles Israël-Jacob, est cependant toujours Israël (49,3), mais un Israël réduit, une élite, un reste (46,3) ; si on lui applique 49,5-6, sa première tâche serait de relever les survivants d’Israël pris dans son ensemble, et sa tâche majeure serait de porter la lumière aux nations. Pour certains commentateurs, le poème 52,13˗53,12 pourrait aussi s’appliquer à l’élite d’Israël.
3. *Le Second Ésaïe, lui-même serviteur.* Notre prophète a été lui-même de cette élite. Déporté, en outre persécuté, il a dû, pour pou-voir réconforter ses compatriotes, chercher d’abord réconfort auprès de Dieu ; comme un disciple attentif, il a recueilli les paroles de son Seigneur, puis les a transmises. Ce faisant, il a rencontré scepticisme et hostilité ; cependant, même sous les outrages, il est resté ferme, étant sûr, en demeurant fidèle à Dieu, de confondre ses persécuteurs et de fortifier ses approbateurs (50,4-11).
4. *Le serviteur Cyrus.* Ceux qui admettent le message du prophète acceptent par le fait même ses déclarations, choquantes pour beaucoup, sur la mission de Cyrus. Le roi perse est bel et bien lui aussi un serviteur de Dieu. Le Seigneur est le Maître qui fait réussir le projet de Cyrus, en disant : *Que Jérusalem soit habitée !* et Cyrus est le serviteur qui fait réussir le projet du Seigneur en disant : *Que Jérusalem soit rebâtie !* (44,26-28).

Et en contraste avec les statues inutiles vouées aux faux dieux (41,24.29), ne serait-il pas Cyrus l’élu de Dieu, animé de son souffle (42,1) ? À la manière douce que l’histoire lui reconnaît, Cyrus serait alors celui qui fera admettre par toutes les nations le jugement décrété par le Seigneur ; en l’instaurant, il n’écrasera pas pour autant les victimes de Babylone, roseaux ployés sous le joug, mèches étouffées par la détention. Sans faiblir, il accomplira jusqu’au bout sa mission, serviteur du serviteur Israël, il favorisera, en rétablissant ce dernier, le déploiement du dessein de Dieu, qui est d’éclairer les hommes par sa lumière et de les unir dans son alliance (42,1-7).

Telles sont quelques-unes des interprétations qu’on peut proposer ; elles rendent plus ou moins bien compte des textes ; elles ne sont pas les seules possibles.

Par exemple, les Juifs hellénisés qui ont traduit l’hébreu en grec (version des Septante) n’ont pas hésité à donner un nom au serviteur anonyme de 42,1, et ils ont écrit : *Voici mon serviteur Jacob, que je soutiens, Israël mon élu...* Dès lors, c’est Israël qui propose aux nations le droit exigé par Dieu et « la Loi » que Dieu lui a confiée, pour qu’il la transmette au monde.

Le *Targum,* commentaire en araméen, issu de l’explication orale du texte hébreu, offre des exégèses diverses en ce qui concerne les oracles parlant d’un « serviteur » de Dieu. De date incertaine et, pour beaucoup de ses chapitres, de rédaction tardive, postérieure à l’avènement de l’ère chrétienne, il aurait tendance à lire dans les pages douloureuses les épreuves d’Israël et dans les pages glorieuses les triomphes du messie à venir. Sans vouloir à tout prix retrouver dans ses interprétations l’attestation d’une tradition juive préchrétienne, on retiendra simplement que cette littérature targumique, en Es 50,10, reconnaît, sous les traits du « serviteur », le prophète que nous appelons le Second Ésaïe ; et que, en 52,13 comme en 42,1 et 43,10, elle n’hésite pas à écrire « mon Serviteur : le Messie ».

Les oracles du Second Ésaïe sont riches de sens et ouverts sur l’avenir, les réalisations accomplies par tel individu ou tel groupe caché sous le titre anonyme de « serviteur » restent partielles et limitées : aucune ne peut prétendre, semble-t-il, avoir épuisé la mission à l’échelle du monde annoncée par le Second Ésaïe.

Pour le Nouveau Testament, plusieurs textes du Second Ésaïe concernent directement la personne et l’œuvre de Jésus, le serviteur parfaitement juste (50,9 ; 53,9), dont la mort est agréée en sacrifice d’expiation (53,10 : affirmation très neuve et unique dans l’Ancien Testament), et à qui il a été promis, au-delà du tombeau, une vie intense et féconde (53,9-12).

 **Le visage de Dieu**

Notre prophète trace du visage de Dieu une esquisse saisissante, dont voici les principaux traits.

Dieu, répète-t-il, est unique et absolument incomparable, aucune divinité n’existe à côté de lui. Aucun être non plus ne saurait exister avant ou après lui, car il est éternel (43,10 ; 44,6). Antérieur à tout, il est aussi à l’origine de tout ; à lui seul, il crée tout (44,24). Ce verbe créer, réservé à l’agir divin, connaît avec le Second Ésaïe un accroissement subit de son taux de fréquence : seize emplois sur quarante-quatre certains dans l’Ancien Testament. En outre le prophète innove lorsqu’il qualifie de création le surgissement du peuple israélite (43,1.7.15), et il renchérit sur Jérémie 31,22 lorsqu’il parle de création à propos du nouvel Exode (41,20 ; 48,7). Dieu en effet, met sa puissance de créateur au service de son dessein de salut : puisqu’il a tiré les éléments du chaos primitif et ses enfants du bagne égyptien (51,9-10), il pourra tirer ses fidèles déportés de l’exil babylonien, et son geste sauveur apparaîtra comme une nouvelle explosion de force créatrice (41,17-20).

D’autant plus que ce salut n’est pas destiné au seul peuple d’Israël, mais à tous les peuples du monde. Avant de créer Israël, le Dieu de tous, le Dieu universel a créé l’humanité (45,12), avant de faire alliance avec Abraham, il a fait alliance avec Noé (54,9). Jamais il n’oublie l’ensemble des hommes, qui sont désignés ici par une série de synonymes : l’humanité ou les fils d’Adam, toute chair, la multitude, celle qui remonte à la nuit des temps (44,7), les peuples, les nations, les cités, les clans, les îles lointaines, les extrémités ou les confins de la terre. Tous ces peuples, sans exception, restent sous l’emprise de Dieu ; ils sont dans sa main de Tout-Puissant, légers et fragiles malgré leur superbe (40,6-7.15-17 ; 51,6) ; ils sont devant son regard de Juge, qui leur rappelle que le mal engendre le malheur (47) ; ils sont mis à l’écoute de ses appels de Sauveur, qui les convie tous à la joie du salut (45,22-24 ; 55,3-5).

Des vues aussi largement universelles ne détruisent pas les privilèges d’Israël ; au contraire, elles les supposent. Celui qui est *le Saint* de manière absolue (40,25) est aussi *le Saint d’Israël* (douze fois nommé). Si le vrai Dieu, en effet, est reconnu par tous, c’est qu’il l’est de façon prééminente dans un peuple témoin (43,10-12 ; 44,8), spécialement élu, appelé, envoyé au monde. Cette communauté croyante se réclame d’Abraham (41,8 ; 51,2), de Jacob (43,27), de Juda (48,1), de David (55,3), et même si elle ne nomme pas ici Moïse, elle rappelle sans cesse son œuvre, l’Exode, gage du salut à venir et promesse pour le peuple, présentement amoindri, d’une postérité non seulement maintenue mais sans cesse élargie. Le Seigneur en effet n’a jamais cessé d’aider les siens, de les soutenir, de les porter, de les supporter, de les instruire, de les guider, de les associer au plan de salut que, contrairement aux faux dieux, il est seul capable et d’annoncer et de faire aboutir.

La constance que déploie le Seigner dans la réalisation de son dessein porte chez le Second Ésaïe un nom bien particulier : c’est sa justice, vingt-huit fois mentionnée et désignant presque toujours bien plus que l’aspect favorable de la justice judiciaire ou que la répartition équitable assurée par la justice distributive ; cette justice apparaît bien plutôt comme la miséricordieuse fidélité selon laquelle Dieu tient ses promesses de salut, tant et si bien que *justice* et *salut* sont pratiquement identifiés (45,8.21 ; 46,13 ; 51,5.6.8).

Le fait que Dieu *sauve* ˗ on nous le redit vingt-deux fois ˗ témoigne de son amour fidèle comme de sa sollicitude constante, qui est celle non seulement d’un berger ou d’un roi (40,11 ; 41,21 ; 43,15 ; 44,6 ; 52,7), mais aussi et surtout celle d’un père pour ses fils (43,6 ; 45,10-11), d’une mère pour ses enfants (49,15-16), d’un époux pour son épouse (54). Son amour est tel qu’il supporte et surmonte le péché humain, pourtant répété et grave, et qu’il va jusqu’à l’effacer (43,25 ; 44,22), jusqu’à le pardonner totalement (55,7).

Le salut donné par Dieu présente deux aspects : d’une part Dieu libère, délivre, affranchit et surtout *rachète* (voir 41,14 et seize autres passages) ; d’autre part Dieu regroupe et *réconforte* ou, si l’on préfère, *console.* C’est ce verbe, premier mot du recueil et neuf fois repris, qui a donné sa tonalité à notre ouvrage, souvent appelé *« Livre de la consolation ».* Pareil réconfort apporte plus que la délivrance du malheur et du mal, plus que le rassemblement d’une communauté recouvrant une vie paisible et bonne, il comporte en outre le reflet, en ceux qui en sont les bénéficiaires, de la clarté même de Dieu. Cet « éclat » divin est exprimé par le mot *gloire* (sept fois), qui en hébreu signifie d’abord « poids » : le Dieu qui « pèse lourd » donne à Israël de « peser lourd », grâce à Dieu, dans les destinées du monde (43,4) pour finalement manifester sa gloire à toute chair (40,5). Le même éclat divin est aussi traduit par le mot *splendeur,* cinq fois répété, le prophète disant que Dieu « a en Israël sa splendeur » (44,23) et veut « par Israël illustrer sa splendeur » (49,3). Tout au long du livre s’exprime le contraste entre le misérable travail des artisans sculptant laborieusement des idoles, auxquelles ils essaient en vain de donner une « splendeur » humaine (44,13), et l’œuvre éblouissante du Créateur modelant victorieusement des croyants auxquels il communique réellement sa « splendeur divine ».

Tel est le visage de Dieu que nous fait entrevoir le Second Ésaïe. En face de ce Dieu si généreux pour les hommes, ces derniers sont conviés à l’accueil et à l’action de grâces. Pour susciter l’accueil, le prophète invite ses frères à revenir vers le Seigneur (44,22 ; 55,7 ; etc.), à le chercher (51,1), à le fréquenter (55,6), à l’écouter (chapitre 48 ; etc.), à jouir de sa révélation plus nourrissante que le pain (55,2). Pour encourager l’action de grâces, le Second Ésaïe multiplie les invitatoires fervents, engageant ses auditeurs à chanter pour Dieu (42,10), à le louer jusqu’à l’exaltation (41,16 et six autres fois), à l’acclamer (42,11 et onze autres fois), à exulter (41,16 ; 49,13), à exploser d’allégresse (54,1), à témoigner jubilation et enthousiasme (51,3.11). Ce concert doit rassembler non seulement les exilés, mais tous les fils d’Israël, non seulement les Israélites, mais tous les peuples, non seulement tous les peuples de la terre, mais la terre elle-même et tous les éléments du cosmos, le ciel et ses astres, la mer et ses tréfonds, pour faire retentir l’hymne à la joie d’un univers célébrant de manière unanime le Dieu qui veut la cohésion du monde et l’union de l’humanité.